



Depuis Arbis et autour du château de Benauge, le 9 avril 2017

« Les pèlerines sont jolies dès que le printemps revient. »

C'est en effet sous un ciel bleu et un soleil radieux, le cœur joyeux et le pas léger, que notre troupe forte de 35 participants et conduite par Roger, s'est élancée sur la boucle d'Arbis longue d'une vingtaine de kilomètres, après avoir accueilli Nadine et Philippe, nouveaux venus dans l'asso et les petits enfants de Jean-Pierre: Titouan et Enora.



Dans la meilleure tradition, cette boucle encerclant le château de Benauge via le monastère du Broussey et le village d'Escoussans, associait une nature variée et un patrimoine remarquable. Feuilles tendres et bourgeons à peine éclos, alternance de zones boisées et de vignobles, caractéristique de l'Entre-deux-Mers, avec des dénivelés significatifs, ont ponctué notre promenade.



Plus insolite est apparu le ruisseau de l'Euille avec ses moulins et surtout son plan d'eau ou lac de Laromet, paradis des canards colverts et autres palmipèdes et surtout des grenouilles dont le son mélodieux des coassements incessants nous a bercés un bon bout de temps. Nous avons pu embrasser du regard l'ensemble de ce paysage depuis les pelouses ombragées du monastère qui domine la région, tout en sortant notre repas du sac. Dans ce cadre paisible et empreint de sérénité certains ont même été jusqu'à déployer un hamac prétexte à une retraite spirituelle aboutie...

Ce monastère du Broussey ouvert en 1841 est le premier d'obédience carmélite réformée (par sainte Thérèse d'Avila) ouvert

en France après la Révolution. Il réunit des frères déchaux et des soeurs déchaussées, c'est-à-dire pieds nus dans leurs sandales.

Plus modestes, les églises d'Escoussans et d'Arbis ont cependant retenu notre attention. S'agissant de la première, dont le point d'eau dans le cimetière n'était pas du dernier intérêt, vu la chaleur ambiante. La découverte d'un trésor monétaire romain en 1957, témoigne d'une présence très ancienne. La seconde, comme nous l'a rappelé Danielle, guide conférencière pleine d'érudition et dont les commentaires nous ont enrichis toute la journée, possède encore deux chapiteaux historiés du XIIème aux feuilles d'acanthé et surtout des modillons extérieurs exceptionnels de la même époque. Ces représentations fantastiques, allant d'une cloche à un joueur de damier, d'un loup à des figures géométriques, sans oublier les obscènes ou autres ithyphalliques (sortez vos dictionnaires) témoignent du rapport médiéval au Bien et au Mal qu'on s'efforce à l'époque de décrire distinctement et directement.



Enfin, le point d'orgue fut le château de Benauge, masse sombre obsédante, visible de presque tous les points du circuit, que nous avons approché en fin de matinée.

Cette demeure seigneuriale des comtes et vicomtes de Benauge puis de la famille des Grailly, a eu son heure de gloire en 1254 au moment de la révolte gasconne et pendant la guerre de Cent ans. Édifiée sur le point culminant de la région, c'est un témoin majeur de la fortification médiévale en Aquitaine. Faisant suite à une motte castrale, il combine des fossés, des lices, des terrasses un donjon, deux enceintes renforcées de tours et un corps de logis du 17ème siècle. Il est visitable sur rendez-vous par les groupes et lors de la journée du patrimoine par les particuliers.



Encore merci à tous les organisateurs pour cette riche et belle journée.

Jean-Noël